

Édito

"École active", "activité", quelles stratégies pour que l'École bouge ?

Les termes sont riches. D'un pays à l'autre, au sein même du LIEN, les réalités quotidiennes dans les écoles sont différentes. Des choix pédagogiques nous réunissent mais les stratégies de transformation varient. C'est ce que ce supplément entend mettre en lumière, notamment à travers la **notion d'activité** le prisme du débat "école publique (d'état comme en France / de réseaux et collectivités territoriales comme en Belgique / cantonale en Suisse) versus "écoles privées d'Éducation nouvelle" (Suisse, France).

Revenir ici sur la notion d'activité - elle était au cœur des 6èmes Rencontres internationale du LIEN tenues en Roumanie du 21 au 26 juillet 2018 - c'est à quoi nous invite Catherine Ledrapier (GFEN). Elle nous en propose un court rappel de nature historique et nous relie très utilement à quelques textes fondateurs qui nous engagent à poursuivre la réflexion autour des ateliers mis en place à Timisoara et Eselnitsa et à leur inscription théorique et pratique dans l'Éducation nouvelle qui s'invente aujourd'hui à travers le monde*.

Évoquer le travail du pédagogue et chercheur Michael Huberman est pour Etienne Vellas (GREN) l'occasion d'aborder une autre question qui traverse le **LIEN** : celle plus générale de l'essaimage (entre public et privé), de pratiques en rupture par rapport aux grandes institutions d'État de nos pays. Elle pose de ce fait la question des stratégies imaginées à cet effet et du nouage (complexe et parfois conflictuel) entre théories-pratiques issues du terrain et savoirs produits par la recherche.

Dans la foulée, faisant écho à la question de la « mise en activité » et sa place centrale dans notre travail, Claire Descloux (GREN) revient sur les liens entre pédagogie du projet, apprentissages et activité au sein d'une école cantonale genevoise ; Charles Pepinster (GBEN) rappelle en quoi la pratique du "chef d'œuvre" en vogue notamment dans diverses écoles communales belges transforme l'activité et les apprentissages, les rendant à sa façon solidaires et permettant d'autres pratiques de l'évaluation ; Charly Rossi nous présente l'**École de la Source** (École d'Éducation nouvelle, privée sous contrat, France), ses partis pris éducatifs et rapports aux partenaires.

MN / EV pour le lelien.org

* (<http://lelien2.org/category/rencontres/roumanie-2018-archives>).

"Pédagogie active et Éducation nouvelle"

Pédagogie active, méthodes actives, école active, école nouvelle, Éducation nouvelle... quel est le lien ?

Le lien est authentique et son histoire permet d'en comprendre la nature. Pour faire court, posons le raccourci romancé suivant. Grâce à Rousseau qui donne une nouvelle vision de l'enfance et montre comment l'école maltraite l'enfance, des écoles nouvelles jaillissent un peu partout dans le monde pour s'opposer à l'école traditionnelle, d'où leur dénomination de "nouvelles".

Dès 1898 A. Ferrière les rassemble en créant le Bureau International des Écoles Nouvelles. Ferrière résume bien en quoi tient cette opposition avec l'école traditionnelle : "L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes. L'enfant aime à jouer : on le fit travailler. Il aime à voir son activité servir à quelque chose : on fit en sorte que son activité n'eut aucun but. Il aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile. Il aime manier des objets : on le mit en contact avec des idées. Il aime à se servir de ses mains : on ne mit en jeu que son cerveau. Il aime parler : on le contraignit au silence. Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser. Il voudrait chercher la science : on la lui servit toute faite. Il voudrait suivre sa fantaisie : on le plia sous le joug de l'adulte. Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions. Il voudrait servir librement : on lui enseigna à obéir passivement." (Ferrière, *Transformons l'école*.) Pour essayer de caractériser ces écoles nouvelles autrement qu'en négatif, dans la seule opposition à "l'école ancienne", il est proposé le terme école active. Il est vrai que liberté et activité sont les deux piliers communs à toutes ces écoles, et le lien est grand entre liberté et activité. École active semblait donc tout indiqué vu que école libre était déjà pris ! (Bien qu'en réalité la seule école libre soit l'école laïque). L'école active, ayant pour visée de rendre l'enfant actif !

Actif : un adjectif qui a ses partisans enthousiastes, un terme qui sert de drapeau. Dès lors la porte est ouverte aux viles attaques : accusation d'activisme ! Pourtant il n'y a absolument aucune ambiguïté sur la question, tout est clair, limpide : aucun activisme, preuves à l'appui ! Calomnies ? Méconnaissances ?

Pourtant le concept d'activité est théorisé, Dewey le précise clairement : "Ni les sensations ni les actions ne sont fins en elles-mêmes, mais moyens de recherche hors de soi, contacts, expressions, impulsions vitales." (Dewey, *Les écoles de demain*) "La seule liberté qui soit d'une importance durable est la liberté de l'intelligence (...). L'erreur la plus commune consiste à l'identifier avec la liberté de mouvement ou avec l'activité extérieure et physique. Sans doute cet aspect physique et externe de l'activité ne peut-il être séparé de son aspect interne, c'est-à-dire de la liberté de pensée, de désirs et de projets.

La limitation apportée à l'activité externe par les dispositions immuables de l'école traditionnelle (...) imposait une grave restriction à la liberté intellectuelle et morale. (...) il n'en reste pas moins qu'une plus grande liberté de mouvement extérieur est elle-même un moyen, et non pas une fin : le problème pédagogique n'est pas résolu quand cette liberté-là est réalisée. Tout dépend de ce que l'on en fait. (...) la liberté d'action externe n'est pas autre chose qu'un moyen pour la liberté de jugement et le pouvoir de mettre à exécution des fins délibérément choisies (...) la liberté physique, indispensable à une activité libre, est la condition de tout développement." (Dewey, *Expérience et Éducation*)

En 1921 est fondée la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle ; la visée est au-delà de la caractérisation de ces écoles, le but est d'échanger, d'aider, et de promouvoir les valeurs humanistes communes sans désir aucun d'uniformisation ; il s'agit plutôt d'un travail de réflexion sur les valeurs communes. On constate que la dénomination "rebasculer", on parle à nouveau d'écoles nouvelles.

Malheureusement le faux débat sur méthodes actives et activisme perdure encore de nos jours.

Catherine Ledrapier (GFEN)
pour le LIEN

Des écoles privées au service de l'École publique

Michael Huberman fut un des fondateurs de l'École Active de Genève, une école privée, qui l'est toujours, et qui, aujourd'hui, est membre du Groupe romand d'Éducation nouvelle. Il est l'un des co-auteurs du traité classique *Innovation et problème de l'éducation* (1980), ouvrage qui faisait suite à plusieurs recherches menées dans le cadre de l'Unesco, de l'OCDE et du BIE.

Américain, formé comme chercheur à Harvard, son arrivée à Genève au début des années 1970 avait fait l'effet d'une bombe ! Ses idées et ses pratiques non conformistes face aux institutions bousculèrent les habitudes scientifiques de production intellectuelles qui faisaient la réputation de l'École piagétienne genevoise. Refondateur des Sciences de l'Éducation à Genève, il mit aussi en ébullition les pratiques des enseignants, des étudiants et des formateurs travaillant avec lui.

Sa représentation d'une recherche au service des pédagogies actives

Dans le processus de l'innovation pédagogique conçu à l'échelle d'un système, Huberman voyait une recherche pédagogique autonome à laquelle venait se greffer un moment de recherche scientifique. C'est à dire un moment où des savoirs sont élaborés hors contexte de l'action, en devenant des objets non seulement à penser, mais à modéliser. Dans le but de rendre possible des généralisations, voire des prédictions, pour que d'autres acteurs et d'autres décideurs puissent améliorer l'action éducative. Il travailla dans cet esprit à des pratiques de dissémination très réfléchies des savoirs d'action*, un *mano a mano* conquérant d'une recherche scientifique s'emparant d'une recherche pédagogique première, avec l'intention de mieux en disséminer ses trouvailles.

Faire des écoles privées des lieux d'innovation

Huberman pensait qu'une école privée pouvait être un lieu d'innovation fort parce qu'en capacité d'éprouver des pratiques alternatives impossibles dans le public. C'est pourquoi il participa avec enthousiasme à la création de cette École Active (1972) avec entre autres protagonistes, le fils d'Adolphe Ferrière et un enseignant, Jean-Claude Brès particulièrement remonté contre l'injustice provoquée par la sélection en éducation.

L'école Active devint alors un lieu de recherche sur les pédagogies actives pour ce chercheur, mais aussi pour tous les enseignants et parents de l'école, car Huberman misait sur l'intéressement participatif de tous les acteurs de la chaîne de la construction d'un savoir d'action : de son émergence sur le terrain éducatif à sa dissémination dans les lieux éducatifs.

Quels effets sur l'école publique ?

Michael Huberman n'est plus. Comment savoir les effets de cette double recherche s'articulant et s'enrichissant mutuellement dans cette école dont les enseignants, finalement, refusèrent de devenir un lieu rattaché à l'université, percevant bien le danger grandissant de faire trop joujou avec des sciences de l'éducation qui, elles, avaient à l'époque à prouver leur propre scientificité...

Aujourd'hui une alliance public/privé dans la recherche pédagogique

L'École Active continue sa relation à l'École publique, sous la forme essentielle de sa propre recherche pédagogique et d'une dissémination responsable de "ses théories pratiques" en lutte contre toute sélection, dans un canton dont l'École publique la sert. Ceci par l'échange avec les enseignants de l'École publique lors de rencontres où l'Éducation nouvelle est mise en actes et en réflexion. Si bien qu'écoles privées et publiques, sur bien des points, finissent par se ressembler

et s'assembler pour travailler en Éducation nouvelle et lutter, là où ils éduquent, contre le tri social opéré par l'École publique. (Voir texte de Claire Descloux ci-contre).

La question vive du prix de l'école pour les parents

Les écoles privées à Genève coûtent chères aux parents, car ne sont pas soutenues par l'État. Mais sur ce plan, l'École Active a eu des idées qui ont marqué tout Genève : ainsi ce Carnaval brésilien qui pendant des années enflammait la ville... pour payer "l'écolage" des enfants dont les parents ne pouvaient pas l'assumer. Le cap le plus difficile à tenir pour cette école privée est aujourd'hui de maintenir cette place de parents militant pour une école publique de qualité.

Etienne Vellas (GREN)
membre du comité de l'École Active

* Huberman et Gather Thurler, *De la recherche à la pratique. Éléments de base et mode d'emploi* (1991).

Daniel Hameline, "In memoriam" Michael Huberman (1940-2001). *Revue française de pédagogie*. N° 137. pp 183-187 (2001).

Une école, deux écoles, des écoles...

L'école, lieu de vie, lieu d'apprentissages, lieu d'acquisitions de savoirs oui, mais, comment faire ? Écoles privées, écoles publiques, sommes-nous guidés par des valeurs, des théories, des pratiques, semblables ou dissemblables ? Ou peut-être par tout cela à la fois ?

Nichés, sous le toit d'une petite école publique qui surplombe le lac, nous cherchons à atteindre des objectifs soutenus par nos valeurs ; mais, comment y parvenir ? Nous faisons partie de l'école publique, une grosse machine qui a son PER (Plan d'Etude Romand) et ses MER (Moyens d'Enseignement Romand) ; nous sommes tous à son bord à poursuivre des objectifs communs, mais nous pouvons prendre des chemins différents. Dans notre classe, nous avons choisi un chemin parfois escarpé mais passionnant où, par ailleurs, chacun est essentiel à l'apprentissage de tous : travailler en pédagogie de projet. Nous sommes tous capables de nous interroger puis de comprendre et de chercher les outils nécessaires pour ce faire. Au sein de cette dynamique, les élèves sont motivés pour avancer et poursuivre un but choisi où chacun trouve son rôle; le mien est de les soutenir et de guider leurs recherches afin qu'ils construisent également les raisons pour lesquelles ils s'interrogent et apprennent.

La création, la mise en place puis la gestion assurée par les élèves d'une ludothèque dans le village est un des exemples concrets qui perdure depuis deux ans. Le fait qu'un projet est "socialisable" amène les élèves à comprendre quelle est leur place dans la société et les raisons pour lesquelles ils auront besoin des notions scolaires qui peuvent parfois sem-

bler très ennuyeuses. Effectuer une fiche de conjugaison ou écrire un mail à la mairie sans erreurs, créer une circulaire pour les parents. Argumenter auprès du conseil communal afin de présenter leur projet. Parsemer un cahier d'algorithmes et de figures géométriques ou gérer la comptabilité et la clientèle de la ludothèque puis assurer la mise en place de volumes dans un espace réel ; quel est le chemin le plus riche en apprentissages ? Ils sont les seuls à pouvoir désirer apprendre ; notre désir ni notre savoir ne peut se supplanter au leur.

Notre chemin d'une classe de l'école publique croise celui d'une école privée que l'on pense parfois si différent et pourtant, nous cheminons ensemble en de multiples circonstances. Outre nos valeurs, nos pratiques s'entrelacent au gré de diverses cueillettes de savoirs et de découvertes. La pratique dans les classes du "dialogue philosophique" nous rassemble sur un territoire commun, parmi d'autres. L'écoute et le respect de la prise de parole, ainsi que les échanges raisonnés ont pour effet, que les élèves apprécient ce lieu où chacun peut donner, déconstruire, construire son opinion, écouter celles des autres, aiguïser son esprit critique; et surtout se sentir entouré, soutenu par les pensées d'autrui.

Ce sont deux maisons, emplies d'élèves et d'enseignants qui se questionnent et surtout qui croient vraiment à toutes leurs valeurs communes. Ce sont deux maisons, qui abritent deux écoles mais sous un seul ciel où le soleil brille pareil pour tous. Alors nous pouvons continuer à cheminer ensemble et nous interroger sur "comment faire" pour attiser leurs motivations à apprendre et continuer à imaginer, créer des moments passionnants, si semblables et parfois différents.

Claire Descloux (GREN) - Enseignante en école publique –
Genève - Membre du comité de l'École active (privée)

"La Source"

école privée sous contrat, soixante treize ans d'Éducation Nouvelle !

Un peu d'histoire

François Chatelain et Roger Cousinet fondent en 1945 l'École Nouvelle Française et créent *La Source* en 1946. Son objectif : "substituer à l'enseignement du maître, l'apprentissage de l'élève".

Des parents sont convaincus: l'école ouvre avec 5 enfants de 6 à 7 ans et sa première directrice/institutrice Françoise Jasson. *La Source* Association d'Éducation Nouvelle signe en 1962 un contrat avec l'Etat qui reconnaît "l'intérêt présenté par les méthodes pédagogiques propres à l'établissement" mais préserve son statut privé. 1971: accueil de la grande maternelle à la Terminale, 1980 : extension du contrat avec l'Etat aux 3 niveaux.

Chatelain et Cousinet n'ont pas prévu d'étendre leur projet pédagogique au collège et au lycée. L'expérience, la recherche, les essais ont conduit les enseignants, peu à peu, à développer des outils et des pratiques adaptés à des élèves plus âgés.

Implantée en région parisienne, *La Source* compte en 2019, 783 élèves, 58 enseignants rémunérés par l'Éducation Nationale et 56 salariés. C'est le plus grand établissement d'Éducation Nouvelle français laïc sous contrat avec l'état. Le conseil d'administration de l'association regroupe la direction, les enseignants, les salariés, les parents, les fondateurs, les élèves.

Notre conception de l'Éducation nouvelle

La Source suit les principes de l'École Nouvelle : avoir une vision juste de l'enfant/adolescent / mobiliser l'activité de l'enfant/adolescent / être un "entraîneur" et non un "enseignant" / partir des intérêts profonds de l'enfant/adolescent / engager l'École en pleine vie / faire de la classe une vraie communauté / unir l'activité manuelle au travail de l'esprit / développer chez chacun ses facultés créatrices / donner à chacun selon sa mesure / remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie. / "Considérer l'élève comme acteur, comme partenaire, en lui donnant les outils pour réfléchir sur son propre fonctionnement, en lui faisant confiance". / partir des intérêts de l'élève, utiliser ses observations, équilibrer ses activités, l'aider à développer sens critique et auto évaluation, contribuer à sa socialisation (pas de compétition, travail de groupe, coopération).

Ainsi grandissent de futurs citoyens créatifs porteurs de valeurs humanistes. Les anciens élèves le disent !*

Et l'Éducation nationale française ?

Notre contrat implique des liens réguliers avec l'État et les inspecteurs de l'Éducation Nationale qui supervisent et évaluent les enseignants. Nous avons un droit de regard sur les embauches et l'animation pédagogique.

Chaque nouveau ministre de l'Éducation Nationale donne de nouvelles directives auxquelles l'équipe pédagogique doit répondre en préservant les fondamentaux du projet. Une certaine curiosité pour nos pratiques se manifeste chez des inspecteurs de l'Éducation nationale mais n'efface pas le désintérêt pour notre établissement. Nos tentatives de participer aux débats concernant l'école au niveau national restent lettre morte.

Notre Utopie ?

73 ans de passions partagées, de défis relevés, d'obstacles surmontés ! Que partout dans le monde l'école assume son rôle majeur : respecter chaque enfant dans sa capacité à trouver son propre chemin !

Charles Rossl et l'équipe de *La Source*

* *La Source, École de la confiance* (Fabert 2007)

En Belgique partout

Des écoles à pédagogie du chef-d'œuvre ont trouvé un terrain favorable en Belgique pour se développer en toute légalité surtout dans l'enseignement public. Tendez l'oreille et jetez un œil, je vous explique le lien.

Dans un état démocratique, ce qui n'est pas interdit est permis, donc partout où on lit puis on adhère à *Du Chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre* (Chronique sociale 2018), on peut jouer l'audace émancipatrice comme au pays de Magritte et de Tintin où ça commence à se répandre.

Donc, même si, dans tel ou tel votre pays, vous êtes obligés, par voie légale, de mettre des notes à vos élèves, la notation étant clivante entre l'éducation traditionnelle et la pédagogie chère à nos cœurs, vous pouvez/devez transgresser intelligemment comme le préconisait André de Peretti et installer l'Éducation Nouvelle comme si partout comme si partout vous étiez dans notre petit royaume belge devenu moins sélectif...

Voici deux exemples...

Cours de mathématique ou de langue ou de sciences ou de musique

Vous respectez le programme et l'obligation éventuelle de mettre des notes MAIS, puisque ce n'est pas interdit, vous faites subir les épreuves (Oh !) à des duos successifs et non plus à des individus isolés punis s'ils s'entraident.

Je m'explique : les élèves sont prévenus qu'ils doivent bien étudier leur leçon de maths, d'anglais, de physique, pouvoir solfier une partition simple... pour répondre à deux, livre fermé, et ceci à deux reprises aux questions du prof (c'est celui-ci qui constitue les duos).

Dans un premier temps, A et B répondent ensemble le mieux possible. Puis, dans un second temps, A rencontre C et B fait équipe avec E ou F ou G ... qui viennent déjà de répondre de leur côté. Ce second et nouveau duo, reprend les questions de l'interro et y répond le plus adéquatement possible.

Ensuite, on forme de façon aléatoire des quatuors qui réalisent chacun une grande affiche avec les réponses. Pour l'évaluation, qui incombe désormais aux élèves et plus au professeur, les affiches passent d'un quatuor à l'autre ; on y souligne en rouge tout ce qui paraît exact et on ajoute en vert d'éventuelles corrections, d'éventuels ajouts, avec ou sans l'aide du professeur toujours disponible.

Enfin, chaque quatuor retrouve son affiche à laquelle il attribue lui-même une note, note qui figurera sur le bulletin de chaque équipier.

C'est ça, l'auto-socio-évaluation, un moment d'apprentissage et non plus de sélection. On casse la machine à exclure qu'on remplace par une machine à apprendre non seulement la matière mais aussi la citoyenneté. Oui, il faut faire sauter ce terrible verrou qu'est le chiffrage arbitraire des élèves, la marchandisation du savoir, la spéculation, la tricherie... en le contournant.

Second champ de bataille pédagogique : les devoirs du soir. Place aux devoirs au choix libres.

Dans la pédagogie du chef-d'œuvre*, les élèves qui le souhaitent préparent chez eux un truc qui risque d'intéresser les condisciples, par exemple un mot croisé géant, une sonate de Franz Schubert, un tour de magie, un poème, une blague belge.

Ainsi, les jeunes cessent de se soumettre à un maître mais ils partagent leurs savoirs dans un climat de confiance où tous sont capables d'inventer, d'approprier la peur petit à petit, de s'engager, de s'estimer. Cette pratique constitue un entraînement à prendre la parole en public, capacité exaltée par la présentation d'un chef-d'œuvre pédagogique en fin de cycle.

Bref, partout, et pas seulement en Belgique où la liberté des méthodes est garantie aux écoles par la loi, les enseignants peuvent pratiquer l'Éducation Nouvelle en toute sérénité.

Mais attention ! Mieux vaut agir discrètement car si la liberté des méthodes existe dans certains pays, les directions d'établissement usent parfois/souvent de cette latitude pour, dans un règlement d'ordre intérieur, « obliger » ses profs à noter comme d'habitude des interrogos individuelles, à disposer d'un carnet de notes pour participer aux conseils de classe. (...)

Discrétion donc. Il est bon d'accumuler les témoignages positifs des élèves pour

riposter s'il échet...

Une autre façon de procéder, c'est d'expérimenter l'auto-socio-évaluation discrètement dans sa classe, recueillir les réactions écrites des élèves et, muni de ce trésor, rencontrer la direction pour révéler la nouvelle approche et ses avantages et pour négocier un virage exaltant. Si plusieurs profs se liguent...

Ch. P. pepinstercharles@yahoo.be (GBEN)



Le 5 octobre 2018, au Salon de l'Éducation de Bruxelles, Léonard Guillaume, Jean-François Manil et moi avons présenté notre livre collectif, *"Du chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre"* à une assemblée de 90 personnes.

Encore un bouquin de plus ! Pourquoi ? Parce qu'il fait faire un bond en avant à l'Éducation Nouvelle. Celui-ci propose, en effet, une solide alternative aux insupportables examens externes chiffrés qui guident tout l'enseignement, à la carence culturelle d'une école généralement centrée sur le rendement 'scolaire' étroit et compétitif sans cesse mesuré.

Il montre surtout une dimension nouvelle à l'acte d'apprendre en invitant au partage des connaissances entre apprenants de tous niveaux : on élabore des savoirs qui ont du sens, certes seul puis en groupe pour soi-même mais ici dans l'intention manifeste d'en faire bénéficier les autres.

En enseignant/transmettant/faisant apprendre, on apprend soi-même deux fois tout en posant un acte citoyen de rencontre fraternelle.